

Compagnie des dramaticules

hamlet

Minuscules
& MAJUSCULES 

théâtre
châtillon

ATELIERS D'ÉCRITURE

en partenariat avec

Atelier

d'écriture

du samedi 1^{er} décembre



La mort est éternelle ... quelques fois

Ne te fie pas aux apparences ni aux déclarations fracassantes
qui te transportent du rire aux larmes.

Ne sombre pas dans l'abîme du désespoir.

Ne t'enfuis pas Ophélie !

Ne pars pas vers des terres inconnues dont les frontières se ferment sur les voyageurs.

Ne meurs pas Ophélie !

La mort est éternelle ... quelques fois.

A l'heure où les revenants promènent leur colère,
ne les suis pas Ophélie !

Rêve !

Rêve de doux rivages inondés de soleil.

Rêve aux prétendants qui derrière toi se pressent.

Rêve des amours qui combleront ton cœur.

Rêve d'un pays où le sang n'est plus rien, où le rang vient du cœur et non de la naissance.

Ne meurs pas Ophélie !

Il y a tant à faire dans un monde où les fous peuvent vider leur folie dans l'art,
non dans la guerre, le meurtre et la vengeance.

Rêve Ophélie au monde de liberté que connaîtront tes filles lorsque sera tombé
le joug des rois, des pères, des maris tout puissants.

Ne meurs pas Ophélie et coule toi doucement hors d'atteinte des tyrans
dont la puissance ne tient qu'à la lâcheté des serfs, des valets,
des servantes, des épouses et des filles.

Ne meurs pas Ophélie

et rêve de rivière où tu t'iras baigner sans crainte d'être noyée ou violée ou battue.

Ne laisse pas l'ire d'un fou te noyer dans une mer de larme.

Non, ne meurs pas Ophélie, tu as tant de choses à vivre.

De Hamlet à Alhmet

Vous vous rendez compte, même pas un mois après la mort de son daron, sa daronne s'est remariée avec son oncle. Tu le crois ça ? J'te jure sur la tête de ma mère, si la mienne elle me fait ça, comment que j'te lui éclate son gros bâtard !

Hier soir, avec ma classe, on a été au théâtre voir... comment y s'appelle déjà ? Ah oui, ça commence comme Al, Ali, Alhmet ! Oui c'est ça, c'est Alhmet.

Alhmet c'est le prince, le fils de l'ancien roi, celui qui est mort trois semaines avant. Mais c'est un mec avec plein de nœuds dans la tête, trop zarbies les questions qu'il se pose : vaut-il mieux subir ou combattre ? Mais moi j'te le dis mec, défends toi ! Sinon t'es qu'un bollos ! J'te jure dans cette pièce, ils sont tous à se tordre les boyaux de la tête avec leurs histoires de famille. Même que Freud à un moment, il vient leur expliquer tout qu'est-ce qui se passe là-dedans et moi j'te jure, j'ai tout compris.

Le nouveau roi, lui c'est un gros mytho quoi ! Ce crevard, il a buté son frère pour prendre sa place. Mais au début personne le sait, même la reine, elle le sait pas qu'elle est en train de se remarier avec l'assassin de son keum. C'est après qu'on le sait, quand le pote d'Alhmet vient le chercher, parce que le spectre de son daron veut lui déballer tout son seum. Comment il était grave dégoûté le spectre ! Après ça forcément, Alhmet il est venère, alors pour venger son daron, il veut niquer le roi, ce traître à sa race ! Mais pour l'embrouiller, il joue le barge et si le roi veut l'envoyer en Angleterre faire Erasmus ou quoi, c'est surtout pour se débarrasser de lui. Tu m'suis ?

Alhmet il est amoureux d'Ophélie et tu sais quoi ? Moi aussi je kiffe grave pour Ophélie, c'est ma meuf. Ophélie, Ophélie, tu piges ? Voilà quoi ! Alhmet c'est comme un cousin.

Mais Ophélie, celle d'Alhmet, elle a un frère qui s'appelle Laerte (un nom de sa race). Lui, c'est à Paris qu'on l'a envoyé, peut-être aussi pour faire Erasmus, mais là il revient pour venger son père qui a été tué par Alhmet. C'est un truc de ouf, parce qu'il l'a peut-être pas fait exprès. L'autre il s'était caché sous une couverture pour le mater en douce. Alhmet, lui il a cru qu'y avait un rat sous la couverture, alors il a tiré avec son flingue et l'autre il est mort. Il avait qu'à pas être là, c'est tout !

Et puis y'a aussi Ophélie, la pauvre ! Elle s'est fait violée dans une tournante et larguée par Alhmet. Après ça, elle était tellement flippée grave, qu'elle a dû elle aussi se poser la question d'être ou ne pas être, car pour finir elle s'est suicidée. Mais avant de mourir elle leur a fait un channé discours à tous ces bouffons, style balance ton porc dans une manif de Me Too.

Après, c'est Laerte qui a remis ça. Ouaille ! Comment il les a traités, tous ces blindés de thunes, ces exploiters de la misère, ces exilés fiscaux, tous des pouraves ! Comment il nous a engrenés pour que plus jamais on se laisse plumer. Là, je lui dis "Respect mec ! Ta tchatche, c'est trop d'la balle !" On se serait cru avec les gilets jaunes.

Mais après ça, la reine a bu du vin empoisonné pendant qu'Alhmet et Laerte étaient en train d'se frioter en duel. Ils se sont embrouillé les épées qui étaient empoisonnées elles aussi. Pour finir Alhmet, dans un dernier geste héroïque, il a flingué le roi, parce que c'est lui l'bâtard qui avait mis le poison partout. Et là, Wesh ! tout le monde est mort.

La prof elle a dit que c'est un drame shakespearien. Mais elle a pas trop kiffé, elle a dit que c'était trop décalé, trop de bruit, trop de choses qui n'étaient pas à leur place. Moi j'ai trouvé que ça ressemblait à ce qui se passe dans ma cité, quand la kaillera déboule pour foutre la dawa et que toutes les reums se mettent à crier aux fenêtres. Quelques fois, il y a des règlements de comptes qui finissent en drame shakespearien.

Théâtre de rue

Jérémie est sorti de la salle dès la représentation terminée ; il n'a salué personne, il s'est éclipsé avec ses vieilles hardes sur le dos, dans la nuit froide.

Il donne un coup de pied dans une cannete qui traîne. Il est triste et abattu.

Il a entendu dans l'assistance - car il entend même quand il joue - une femme dire à son voisin : "en vrai, la folie d'Hamlet, elle est feinte ou elle est réelle ?"

Et cette voix, c'est celle d'une femme qu'il connaît.

Il a visualisé son visage aussi nettement que s'il avait été projeté sur l'écran à cet instant précis. C'est un visage à la peau très claire, au regard doux et intelligent.

Il ne sait plus si la folie d'Hamlet c'est la sienne ou bien celle du Prince qui joue à être fou, qui joue avec son entourage.

Jérémie frissonne ; il se frappe la tête avec ses deux poings en criant " c'est de la fiction, c'est de la fiction !"

Il croise un type qui lui attrape le bras :

- T'as un problème, mec ?
- Oui, j'ai un problème. Je m'appelle Hamlet, et je suis fou.
- Oui, c'est ça, lui répond le type, et moi je suis le Pape et j'en ai marre de mon troupeau...
- Oui ! C'est ça, c'est exactement ça, ça y ressemble tellement...

Quand tu penses que ma mère a épousé mon oncle deux mois à peine après que celui-ci ait tué mon père, il y a vraiment de quoi devenir fou, fou furieux... Même un chacal aurait gardé le deuil plus longtemps !... Tu comprends, n'est-ce pas ?

Et Jérémie empoigne le type par son blouson et le secoue...

Tu comprends ? Tu comprends ?

- Oh la ! Doucement... Dis donc, t'en tiens une sacrée, toi ! Lâche-moi maintenant, ou ça va mal se terminer

- Eh bien tant mieux, dit Jérémie, je préfère que ça se termine mal. Au moins ce sera terminé. Tous les soirs, tu m'entends, tous les soirs je ravale cette folie qui coule dans mes veines, plus insidieusement que le poison sensé me tuer.

Et Jérémie joue dans la rue, là, sous la pluie, une tragédie, la sienne, à quelques mètres du théâtre.

Une foule se groupe autour de lui, sidérée, buvant ses paroles, frappée par la beauté de ces cris qui arrachent le cœur.

L'enterrement de la vie de garçon

Hier soir veille de mon mariage
Hier soir la fête malgré l'orage
Ballons de toutes les couleurs
Fête mortelle comme à Elseneur

Champagne qui pétille et déborde
Gâteaux, friandises qui rigolent
De la fumée, de l'eau qui coule
Et des paillettes qui tombent en boule
Ballons de toutes les couleurs
Fête mortelle comme à Elseneur

Demain au milieu de tous les personnages
Demain se célébrera le mariage
Les spectateurs se réjouiront du jeu décalé des fantômes
De la pantomime des comédiens enflammés sous le dôme
Ballons de toutes les couleurs
Fête mortelle comme à Elseneur

La bête immonde avance masquée
Derrière les cris, les rires, sont embusqués
Les souvenirs de ceux qui ne sont plus
Les couronnes mortuaires me semblent crues,
En céramique, sur les tables posées
Comme sur les tombes du cimetière effacé
Ballons de toutes les couleurs
Fête mortelle comme à Elseneur

Trop boire, trop rire, trop pleurer
Ensemble, tous ensemble pour ne pas oublier
Les fantômes du passé qui nous ont porté
Leur injonction d'être conforme et heureux
Alors que toutes ces douleurs nous rendent peureux
Ils ne sont plus là pour voir que le monde a changé
Et la souffrance de ce qu'ils nous ont laissé
La nostalgie d'une époque non vécue
Derrière les apparences factices, la réalité crue
Ballons de toutes les couleurs
Fête mortelle comme à Elseneur.

ÉCHEC et MAT

Cela fait des semaines voire des mois que je suis ici, perdu au milieu de cette grande immensité noire, sombre, inanimée. Je ne sais pas ce qui va se passer. L'attente me semble longue et parfois angoissante.

Soudain une agitation joyeuse se fait place ; un bateleur apparaît, seul. Qui est-il ? Il harangue la foule qui passe à quelque distance de moi ; certains, sensibles à son boniment, à sa faconde, se détournent de leur chemin tout tracé et se rapprochent de moi.

Que veulent-ils ? Qu'espèrent-ils ? Ils viennent à ce drôle de mariage qu'on célèbre pour Gertrude...

Je suis perdu, cela me paraît hors du temps. Je ne suis plus là, je suis ailleurs, immobile et sans réaction...

Est-ce un guet-apens ? Je comprends désormais ce qui m'est arrivé.

La bête immonde avance masquée ; c'est l'heure où les revenants promènent leur colère pendant que les vivants vivent l'apocalypse de pétards et de coups de feu vengeurs.

Qu'ils s'amusez !!! Ma soirée sera toujours la même, je resterai là, immobile parmi ces spectateurs au milieu de ces fauteuils rouges, sans parler de vengeance, je regarderai, dépité, cette agitation vaniteuse et fébrile promise à un triste avenir.

Lanig, 01/12/18

Hamlet revisité

C'est notre prof de français qui nous a forcés.

Hamlet c'est au programme, mais le vrai, le sérieux, celui qu'on va présenter à l'oral du bac.

Jusqu'à présent tout était bien clair dans ma tête, mais ce soir je plonge dans un grand foutoir foutraque.

C'est pire que la foire du trône avec ce mec qui nous gueule dans les oreilles pour nous faire croire qu'on est à la fête... au supplice oui !

J'entends même pas Oscar qui s'est collé à moi et essaie de savoir si je le kiffe toujours.

Après l'épreuve de cette soirée, Oscar je vais le lourder, dorénavant sa présence me fera sursauter tout comme ces coups de revolver anachroniques. (Vous voyez les croulants, les jeunes y connaissent encore des mots savants !), et ses baisers auront un goût de poudre factice (factice c'est beau aussi).

Ça va être long, long, long !

Et si je faisais partager cette galère à Leïla, Samia, Dorothée et Justine en leur envoyant quelques tweets ?

Mes impressions en direct, juste pour ne pas être la seule à souffrir

Faut pas qu'la prof me chope !

Salut les filles : Hamlet ce soir c'est plonger dans un bestiaire avec une mouche à merde et des vers grouillants dans les boyaux d'un mendiant.

Mais attention, c'est parce qu'il avait bouloché le corps du roi !

J'suis sûre que si je continue y'en a une qui va vomir...

Alors j'vous jure que j'en rajoute pas..., la suite : Ophélie, la blanche pucelle, s'fait sauter par une armée de norvégiens ivrognes et bien membrés.

Rêve pas Samia, ton mec il est d'Saint-Denis et pas d'Oslo !

Ophélie elle peut même pas les dénoncer sur Me Too, communication zéro à l'époque, pas de réseaux sociaux !

Maintenant je vais vous parler d'Gertrude

Gertrude c'est quand même une reine

On la traite carrément de pute, il paraît qu'elle roule dans la fange, elle baise sur un tas de fumier (ça c'est une métaphore, Justine, révise), son lit royal est un lit de débauche, en résumé c'est une guenon vicieuse.

J'vous jure les filles que j'invente rien.

Sans compter qu'elle s'abreuve au sel de ses larmes, vous voyez le tableau !

Je me bouche le nez de dégoût devant leur façon de présenter Hamlet mon héros du bac : Fou, puénil et inconsistant, c'est pas lui du tout !

Et puis, les chéries, en prime y'a un psy.

Alors là c'est vraiment le grand n'importe quoi.

Et que j'te balance du refoulement, du sur-moi, du masochisme, du sadisme. J'y pigeais vraiment que dalle, ça n'avait plus rien à voir.

J'vais prendre en douce une photo d'Hamlet.

Il est sur grand écran, fariné comme après notre délire du Mardi-gras.

Mais là on veut nous faire croire aux fantômes. Fantômes, mon cul !

Quoique, j'devrais peut-être pas dire ça, quand on a fait bouger les tables y'a deux mois, on s'est quand même bien foutu les j'tons.

Quand même beau mec leur Hamlet, je dois avouer mais complètement chtarbé, un psychopathe de première.

Chtarbé plus, plus, plus, j'vous dis, d'ailleurs moi aussi j'deviens ouf dans ce grand bordel de merde, il faut que je sorte m'en griller une.

"- J'peux sortir Madame, c'est urgent, j'me sens mal ?

- Mais oui Karine, tu es bouleversée, trop d'émotions, je comprends. Tu veux qu'on t'accompagne ? "